**PREDICATION**

**Lecture de l’évangile de Jean ­6, 51-59**

Je vais vous faire la lecture du texte du jour sur lequel portera la prédication. Il se trouve au chapitre 6.

 **Jean 6, 51 à 59**

« 51 Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel ; si quelqu’un mange de ce pain, il vivra pour toujours ; et le pain que, moi, je donnerai, c’est ma chair pour la vie du monde.

52 Les juifs se querellaient entre eux ; ils disaient : Comment celui-ci peut nous donner sa chair à manger ?

53 Jésus leur dit : Amen, amen, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l’homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n’avez pas de vie en vous.

54 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le relèverai au dernier jour.

55 Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson.

56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

57 Comme le Père, qui est vivant, m’a envoyé, et comme moi je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi.

58 Voici le pain descendu du ciel. Il n’est pas comme celui qu’ont mangé les pères : ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra pour toujours.

59 Voilà ce qu’il dit alors qu’il enseignait dans la synagogue, à Capharnaüm »

Chers frères et sœurs,

Ces huit versets du chapitre 6 de l’évangile de Jean sur **Jésus le pain vivant** nous est familier, car ses paroles sont souvent reprises dans nos liturgies de Sainte Cène. C’est une allusion claire à l’eucharistie célébrée par les premiers chrétiens et qui renvoie au repas de Jésus avant sa passion Dans ce chapitre 6, Jésus vient de faire **deux miracles** : le miracle de la multiplication des pains et celui de sa marche sur la mer pour rejoindre ses disciples. Jésus va **révéler** à son auditoire de la synagogue de Capharnaüm **son identité divine** qui inscrit ses miracles et guérisons dans **le projet de Dieu** pour l’homme et l’humanité. Il n’est pas épargné par la mort dont il sait d’avance qu’il en sortira vainqueur. Le repas de la Cène le signifie et récapitule en elle **l’histoire du salut**

 Au deuxième siècle après Jésus-Christ, la question de l’identité de Jésus s’est posée aux juifs de la synagogue de cette Eglise. Elle était traversée par des controverses sur Jésus et sur son lien avec **le Dieu de leur histoire**. La traversée du désert par le peuple d’Israël pour atteindre la Terre promise restait une épopée fantastique . Les évangélistes, mais aussi les chrétiens d’aujourd’hui, s’y réfèrent très souvent. En effet, cette traversée est significative de la volonté de Dieu de **libérer son peuple** de l’esclavage et, par la même, de libérer tout homme de tout esclavage quelque qu’il soit. Pour les auditeurs juifs, **le pain du ciel** évoquait la nourriture que Dieu donna au peuple d’Israël durant sa marche dans le désert. Cette nourriture providentielle, don du ciel, signifiait la présence aimante de ce Dieu auprès de lui. Malheureusement, tous ne reconnurent pas que le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, en était l’auteur et certains récoltèrent la manne comme une nourriture quelconque.

Jésus pour parler de lui reprend cette expression bien connue des juifs, « le pain du ciel » Il se désigne lui-même comme étant le pain du ciel.

 Dans ce récit, dont le contexte est conflictuel, les auditeurs de Jésus se demandaient qui il était : Un prophète, Elie, Jean-Baptiste ressuscité, un nouveau Moïse ? Nous-mêmes continuons à nous poser des questions sur l’identité de Jésus. Ces questionnements sont toujours d’actualité. Les médias se saisissent régulièrement d’un thème le concernant, que ce soit au théâtre, au cinéma, ou dans les journaux. Jésus est-il simplement un homme à qui Dieu a confié une mission et qui s’est particulièrement bien acquitté de sa mission ? ou bien est- il le Fils bien aimé de Dieu envoyé par lui pour donner la vie à l’homme et au monde ?

 Nous allons méditer et nous laisser interpeller par sa déclaration **surprenante « *Moi je suis le pain vivant descendu du ciel*»** du verset 51 du chapitre 6 de l’évangile de Jean et par les huit versets suivants. Cet enseignement de Jésus, pain du ciel, peut vous paraître abrupte, tellement le langage en est cru. Il fait suite à un premier enseignement qui se résume à cette exhortation : que chacun mette sa foi en celui que Dieu a lui-même envoyé. Le deuxième enseignement concerne le repas du Seigneur dans le partage du pain et de la coupe qui est communion à la vie même du Ressuscité et adjointe à **la promesse de résurrection** pour chacun et pour le monde, ici et maintenant et pour la fin des temps.

 Prenant acte de cette affirmation existentielle et ultime de Jésus, nous envisagerons les implications dans notre vie de tous les jours.

**« C’est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel »,** dit Jésus au chapitre 6 verset 51

**Son identité dévoilée**

Jésus se situe en tant que Maître et pédagogue et explique à ses disciples et à ses auditeurs juifs la véritable offrande de sa vie, en reprenant le vocabulaire des sacrifices et des repas sacrés de jadis, car l’époque des sacrifices de bœufs et de brebis est révolue, et, avant elle, l’époque des sacrifices humains. Pourtant, lorsque Jésus dit : *« Si quelqu’un mange de ce pain il vivra ; et le pain que moi, je donnerai, c’est ma chair, pour la vie du monde »,* il y a de quoi être perplexe, car c’est lui-même qu’il offre en sacrifice. Comment celui-ci peut nous donner sa chair à manger disent les juifs qui l’écoutent. ! Jésus était un homme pacifique, qui œuvrait pour la guérison des malades, la restauration de la dignité du plus faible, qui prêchait la justice, la douceur, la paix, l’humilité, la pureté, la joie et l’amour du prochain, qui luttait en témoignant de sa volonté de vie pour l’homme et avec lui.

Chez Jean, les mots et les récits sont souvent à double sens : un sens premier, factuel, et un sens second, symbolique. Lorsqu’il dit au verset 53 **: « si *vous ne mangez pas la chair du Fils de l’homme et vous ne buvez pas son sang vous n’avez pas de vie en vous* »**, il veut dire : croyez en moi, croyez que je suis envoyé par Dieu mon Père, soyez attaché à moi, suivez- moi, soyez mes disciples, écoutez mes paroles et mettez-les en pratique et vous vivrez, soyez des témoins vivants pour faire à votre tour de votre existence une offrande, ne restez pas enfermés sur vous-même. Il exhorte ses disciples à mettre en pratique le repas de la pâque, la nouvelle Pâque, qui est une façon de témoigner de son engagement à ses côtés sur la route de la vie. De surcroît, c’est uniquement sur le chemin de la foi que peuvent se décrypter les enseignements de Jésus

Reprenons notre texte.

Ainsi, les disciples de Jésus et les juifs dans le temple n’ont pas compris le miracle de la multiplication des pains. Ils n’ont pas plus compris sa façon de parler de lui comme étant le pain vivant qu’ils doivent manger sinon ils mourront. Jésus, lorsqu’il prend la parole, surprend toujours son auditoire, car ce qu’il dit s’interprète à différents niveaux et laisse jouer la poétique du langage. Par exemple, nous sommes parfois surpris du sens que l’enfant donne à nos paroles et nous constatons des écarts de compréhension qui peuvent nous faire sourire. Le jeune enfant prend les mots dans leur sens littéral et n’a pas encore accès à leur sens symbolique. Le langage qu’emploie Jésus pour parler de lui est un langage symbolique, métaphorique. Déjà, il était risqué pour Jésus de dire qui il était. En effet, il allait au-devant de l’incrédulité des gens, de leur incompréhension et d’interprétations erronées, voir même de violences verbales et physiques Dés le début de son ministère Jésus a été menacé de mort

 Par ailleurs, Jésus ne pouvait passer que par **la métaphore** pour dire qui il était ; il utilise une image simple, presque trop simple, l’image du pain. Le pain, l’aliment le plus répandu dans le monde, même si ses formes en sont très variées. Non seulement, Jésus prétend nourrir les siens d’un pain tombé du ciel. Pour les juifs, Jésus se fait Dieu puisqu’à Dieu seul cette métaphore pouvait s’appliquer, mais encore voilà maintenant que la manne, c’est lui Jésus.

2)En effet :**« *Le pain descendu du ciel n’est pas comme celui qu’ont mangé les pères et ils sont morts »*,** précise Jésus au verset 58. Il distingue ceux qui ont mangé la manne au désert et qui sont morts et ceux qui mangeront de son corps et boiront de son sang et qui vivront. Son auditoire juif ne peut décidément pas le comprendre et ses paroles ne peuvent susciter que rejet de leur part. Jésus leur parle d’**une nourriture d’immortalité** qui n’est pas la manne donnée par Dieu au peuple juif durant sa marche dans le désert. Le mot **Manne** en hébreu veut dire quoi ? Déjà, pour la manne, le peuple d’Israël était perplexe. La manne ressemblait à la graine de coriandre de couleur blanche et avait le goût d’un gâteau de miel. L’évangéliste Jean, en évoquant la manne du désert, voulait que son lecteur situe Jésus dans sa judaïté et il l’inscrivait naturellement dans l’histoire du peuple juif. Probablement aussi, il voulait placer sa parole dans la continuité de la première alliance et les enraciner dans l’histoire du peuple d’Israël. Jean veut faire entendre la nouveauté de la mission de Jésus.

Jésus ne s’autoproclame pas le pain vivant venu du ciel. En effet il dit : C’est « *le Père qui m’a envoyé***»**.Ce n’est pas sa volonté mais la volonté de son Père à laquelle il se soumet. De plus, il révèle que l’origine de sa vie est dans son lien avec son Père : ***« moi je vis par le Père »*.** Combien humble est cette déclaration et combien elle nous fait comprendre que nous **ne pouvons pas** dépendre que de nous-même puisque Jésus, lui-même, révèle son entière dépendance, sa communion parfaite avec son Père. Son identité ne se comprend que dans le cadre de sa relation à son Père et si nous, nous ne nous préoccupions plus de nous faire un nom, un statut et que notre seule identité soit fonction de notre appartenance à Jésus, nous acquérions certainement une liberté de pensée et d’action considérable dans le témoignage de notre foi. Jésus en se confiant à son Père, en parlant de sa chair et de son sang pour parler de sa mort prochaine, atteste de l’humanité de Dieu qui s’est fait chair et qui a décidé d’habiter la parole humaine.

* Nous approchons **le mystère de l’incarnation**. Jésus est un, pleinement humain avec chacune et chacun et en communion parfaite avec son Père dans sa mission. Jésus affirme que la vie qu’il a en lui-même, provient de nulle part ailleurs que de son Père. La traduction littérale serait : **«  je vis par mon Père, à travers mon Père ».** Jésus enraciné dans la vie du Père, nous promet qu’en mangeant sa chair et en buvant son sang, c'est-à-dire en partageant le pain et le vin de la Cène, **il nous transmet sa vie**, celle qui est issue de son Père. Lorsque nous participons à la Cène, librement et par la foi, lorsque nous manifestons le désir d’aller à la rencontre de Jésus, nous rappelons par ce signe de notre foi, que Jésus le Christ a donné sa vie pour ses disciples et pour chaque être humain dans le monde. Jésus alors, dans la dynamique de cet acte de foi, promet de nous donner la **vie en plénitude**, la vie pour toujours. Jésus nous révèle sa relation à son Père et nous dit que si quelqu’un le mange, et même le mâche si je prends la traduction littérale du verbe grec employé, il vivra par lui et aura la vie éternelle.

3) Mais le croyons-nous réellement ? Mâchons-nous sa parole quotidiennement au point de l’assimiler comme nous assimilons les aliments. Laissons-nous transformer par elle comme les aliments se transforment dans notre corps en chair et en sang ?

. Jésus le pain vivant venu du ciel n’a cessé de transmettre la vie à toutes celles et tous ceux qui l’approchaient pour écouter ses paroles de vie et d’amour. Celui qui mange le pain et qui boit la coupe, celui-là reçoit le signe de ce qu’un Autre a fait pour lui et dont il ne peut se saisir que par la foi. Au moment où j’ai choisi de m’approcher de la table de communion, **je laisse un Autre faire gratuitement quelque chose pour moi, et je fonde ma vie sur ce don**. Jésus s’est donné totalement et, par sa parole aujourd’hui, me touche dans la totalité de mon être. D’ailleurs, nous le savons bien : chacun peut être rejoint par une parole ou un geste qui a un effet essentiel dans son existence sans qu’il ne le sache vraiment ni pourquoi, ni comment. Ce n’est pas seulement ici l’intelligence qui accueille ; c’est tout l’être qui se trouve apaisé et fortifié. Jésus nous appelle à reconnaître son humanité et sa divinité. Il nous invite à célébrer la Sainte Cène, lieu de rassemblement de la communauté des croyants, où sa présence et sa vie sont signifiées par le pain et le vin. Nous croyons pouvoir nous passer de lui et nous nous rattachons à lui qu’aux moments ultimes mais l’évangile de ce jour nous met à cœur et à corps de rester en permanence attachés à lui. Par sa promesse de vie, maintenant et au-delà de notre mort, il nous encourage à persévérer dans la foi en Jésus le pain vivant venu du ciel.

De même qu’il a vaincu la mort, nous pouvons nous fonder sur sa promesse : **« Celui *qui mange ma chair et boit mon sang, je le ressusciterai au dernier jour* ».** Cette perspective, à la fois eschatologique, de la fin des temps, et sotériologique, du salut du monde, est fondamentale. Jésus a donné sa chair et son sang pour la vie du monde. Il nous exhorte à nous ressourcer à sa table pour affronter le monde et annoncer à notre tour la bonne nouvelle de sa Parole vivifiante, pain du ciel, pain de vie.

Amen